

«Hommage : Patrick Brochet nous a quittés

Au moment où nous venions de boucler le numéro 155 d'Arc en Ciel, Jacqueline Brochet nous informait de la disparition de notre ami Patrick Brochet. Ceci explique pourquoi nous n'avons pu lui rendre l'hommage que nous lui devons.

En 1943, nanti de son diplôme d'Ingénieur Agronome, Patrick Brochet, comme le lui permettait son rang de classement, fait acte de candidature à la Météorologie Nationale, récemment créée. En même temps il s'engage, pour la durée de la guerre, et fait ses premières armes dans la Deuxième DB. Il devait terminer son engagement en février 1944. En décembre 1944, il entre à l'Ecole Nationale de la Météorologie pour y recevoir la formation d'Ingénieur. Comme ainsi une carrière de presque quarante et un ans dans notre maison.

Je ne vous laisserai pas avec une énumération des différentes étapes de sa carrière mais je voudrais seulement en isoler quelques unes.

Parmi celles-ci, en 1960, Patrick est mis à la disposition de EERM pour assurer, sous les ordres de notre ancien collègue Albert Chaussard, la protection des essais de la bombe atomique française, dans le Sahara. Il en prend la direction lors du troisième essai, puis reste responsable, au sein du Service météorologique de la métropole et de l'Afrique du Nord, des Etudes Spéciales, jusqu'en 1966 où, d'abord en tant qu'adjoint, puis de chef de division, il va donner à la Climatologie l'élan qui en a fait une des activités importantes de la Météorologie Nationale.

Bien entendu, revenant à ses premières amours, auxquelles il restera d'ailleurs toujours fidèle - j'y reviendrai tout à l'heure - il va développer l'agrométéorologie, ouvrir largement la collaboration avec l'Institut National de Recherche Agronomique et, plus généralement, avec le milieu agricole, et permettre à la France de devenir l'une des nations les plus avancées dans cette activité.

C'est en 1968 que pour la première fois nous nous croisons. D'abord c'est sur les bancs de l'école! En effet nous avons été tous les deux retenus pour suivre des cours de perfectionnement en anglais organisés par l'ENA. Ce fut pour moi la première fois que j'avais l'occasion de parler avec Patrick, au delà de quelques contacts très administratifs. Cet épisode ne va d'ailleurs durer que peu de temps car « les événements

de mai 68 » vont interrompre ce premier dialogue, les cours ayant, bien entendu, été interrompus. Dans la foulée des dits événements, nous nous retrouvons, quelques semaines plus tard, assis à la même table, cependant pas du même côté, pour, sous l'égide du Préfet Grimaud, participer aux négociations sur la mise en oeuvre, au sein de la Météorologie Nationale, des acquis de 68. Je garde un excellent souvenir de ces discussions et, en particulier de l'ouverture de Patrick aux réformes proposées.

En 1976, Patrick accepte la lourde responsabilité de Chef de la mission transfert à Toulouse, fortement dominée par le traitement des problèmes sociaux entraînés par ce transfert. Grâce à lui cette opération s'est déroulée parfaitement bien.

Il prend enfin, en novembre 1980, la direction du Centre Technique et du Matériel (CTM) à Trappes.



C'est là que notre collaboration va véritablement commencer, puisque c'est à ce poste que je le trouve en janvier 1982, lors de mon retour en France.

Le lancement d'un plan de restructuration de la Météorologie Nationale, dominé surtout par la volonté de donner aux régions l'autonomie dont elles manquaient, va conduire à revoir les missions des services techniques centraux et en particulier du CTM. C'est là que je vais pleinement apprécier les qualités de Patrick et que va débiter une considération réciproque qui ne cessera jamais. Bien que récemment affecté dans ce service, il en possède une connaissance profonde qui va beaucoup m'aider, m'évitant de commettre quelques erreurs qui auraient pu faire capoter le projet. Ce nouveau service, le SETIM (Service des Equipements et des Techniques Instrumentales de la Météorologie) - son nom lui est d'ailleurs dû - va pleinement jouer son rôle et permettre aux régions de développer leur autonomie sans que la politique générale instrumentale, qui ne pouvait être que nationale, en souffre.

Patrick s'est entièrement donné à cette nouvelle structure et a été, le moteur dans l'automatisation du réseau d'ob-

servations et, en particulier, dans la mise en place des stations automatiques destinées, à terme, à remplacer, tout en le complétant, le réseau climatologique et pluviométrique. Je voudrais aussi rappeler son rôle déterminant dans la mise en oeuvre des radiosondes embarqués.

Je dois revenir un instant sur sa fidélité à l'« Agro ». Dès mon arrivée à la direction, Patrick m'a proposé de rétablir la règle qui permettait de pouvoir recruter des Ingénieurs au sortir de cet Institut. J'étais convaincu du bien fondé de ce type de recrutement et je lui demande donc de suivre cette question. Avec l'aide du directeur de l'Agro de l'époque, il monte un dossier que nous réussissons à faire passer à la Fonction Publique, peu avant mon départ.

En novembre 1985 arrive l'heure de la retraite.

Ce serait mal le connaître que de croire qu'il va paisiblement profiter de sa liberté. Son besoin de s'occuper des autres, de leur apporter son aide, lui fait accepter la présidence de notre association.

Ici encore, pendant dix ans, il dynamise l'Association, multipliant les nouveautés et en particulier créant un prix destiné à récompenser un travail de fin de stage, attribué alternativement à un(e) élève Ingénieur des Travaux et à un(e) élève Technicien(ne) Supérieur(e). C'est ce prix qui est devenu le « Patrick Brochet ». Il illustre cette préoccupation permanente qui est la sienne d'assurer le devenir des jeunes. Combien de fois ne m'a-t-il pas fait l'éloge de ses petits enfants et ne m'a-t-il pas raconté le plaisir qu'il prenait à déjeuner, de temps à autre, en tête en tête avec chacun d'entre eux.

Ceci illustre ma conviction que dans toute réussite, et sa vie et sa carrière en sont une, il y a, caché, le rôle d'une épouse. Jacqueline Brochet a été ce soutien qui a permis à Patrick de se consacrer entièrement à son travail sachant que quelqu'un veillait à la cohérence de la famille.

Nous conserverons tous le souvenir d'un homme de conviction, tourné vers les autres et plein de cet humour très irlandais qu'il tenait peut-être de son prénom.

Patrick restera présent dans toutes les occasions marquantes qui jalonnent la vie de l'AAM et je souhaite que Jacqueline, si elle en éprouve le besoin, soit elle aussi des nôtres. Je tiens en tous cas à lui redire à elle, ses deux filles, son fils et ses petits enfants, combien nous nous sentons dépourvus après ce départ et combien nous prenons part à leur peine.

..... JEAN LABROUSSE